

Oeuvres présentées dans l'exposition  
« Azurasein ».

Merci de ne pas toucher aux pièces exposées :  
objets fragiles.

Pour toutes les oeuvres copyright Nicolas Moulin,  
courtesy Galerie Chez Valentin, Paris.

a\_ « Subterranéan », rétroprojecteurs, rhodoïds  
imprimés, moteurs, socles en acier, dimensions  
variables, 2013-...

Dans l'installation « Subterranéan », une série  
d'images sur rhodoïds est projetée sur des  
rétro-projecteurs. Créée par Nicolas Moulin  
sur Sketchup, cette ville est en chantier et  
de nouvelles images sont ajoutées à chaque  
présentation de la pièce.

b\_ « Grüssaus », tirage lambda contrecollé sur  
aluminium, 120 x 190 x 2.5 cm, 2013

Cette photographie fait partie d'une série de  
quatre images, entre manipulation numérique et  
artefact photographique, ce qui crée une réalité  
intermédiaire, ambivalente.

c\_ « Sunset Azuramenhotep », extrait roman en  
cours *Azurazia*, 2015

d\_ « Archives Azurastadt », vitrine avec livres,  
nuancier (archives personnelles), 2016

e\_ « Azurasein », son sur bande magnétique, thème  
Pharoah Chromium, 27 min, 2015

La Bande Originale d'*Azurazia* est à l'origine du  
projet global. Elle a été réalisée par Nicolas Moulin,  
Vincent Epplay, Arnaud Maguet, Ghazi Barakat.  
La face E est un nouveau thème spécialement  
réalisé pour l'exposition.  
Ecoute sur demande.

f\_ « Remainazurastadt », archives photos,  
180 x 370 cm, 2015

Ces images sont comme des «souvenirs  
implantés», selon l'expression de Philip K. Dick.

g\_ « Frontier », installation, fer à béton structure  
filaire, 9 éléments, 2016

h\_ « Sourakdim-Kim », projection diapositives  
noir et blanc, Maroc, 2011-2015

i\_ « Azurazia », extraits de la série TV saison 1,  
photogrammes, 35 x 70 cm, 2014-2015

j\_ « La panne », extrait roman en cours *Azurazia*, 2015

k\_ « Le énième continent », extrait roman en cours  
*Azurazia*, 2015

l\_ « Pulitzer Kilme-Blitz », vidéo, 4'50 en boucle, 2011

m\_ « Smoking Van Keering », vidéo, 6'15 en boucle, 2011

n\_ « Archives Azurazia », vitrine avec objets, 2016

o\_ « Sourakdim-Kim », paysage panoramique,  
35 x 60 x 40, 2014

p\_ « Drapeau d'Azurazia », drapeau, 2016

# villa

saïson fictions  
2015/16

## face aux œuvres

*Azurasein*,  
une exposition de Nicolas Moulin

du 16 janvier au 19 mars 2016  
vernissage samedi 16 janvier à 17h

# du

visites commentées  
les 20/01 à 16h30,  
12/02 à 12h15, 01/03 à 18h30

projections  
le 02/02 et le 15/03 à 19h

# parc

centre d'art contemporain  
parc montessuit,  
12 rue de Genève 74100 Annemasse  
+33(0) 450 388 461, [www.villaduparc.org](http://www.villaduparc.org)  
ouvert du mardi au samedi de 14h à 18h30

# Nicolas Moulin,

Depuis les années 1990, Nicolas Moulin (artiste français né en 1970 et vivant à Berlin) développe un travail photographique, sonore, d'installations et de vidéos autour du paysage et de l'architecture urbaine. Des images d'aspect documentaire sont détournées et falsifiées entraînant le basculement dans un monde parallèle mais étrangement proche.

Dans *Vider Paris* (2001), une des pièces les plus connues de l'artiste, il photographie les rues de Paris qu'il vide de toute présence humaine avant de murer de béton les deux premiers étages de tous les bâtiments, donnant l'impression d'une ville fantôme, qui aurait subi un événement historique tragique dont nous ignorons tout. Des vidéos d'errances dans la banlieue parisienne (*Visiover*, 1998) ou dans les paysages islandais (*Métane*, 1999) donnent aussi lieu à des projections rétro-futuristes de fin du monde.

Très marqué par les utopies architecturales du XX<sup>e</sup> siècle, Nicolas Moulin reprend notamment des bâtiments existants disproportionnés qu'il décontextualise et déplace dans de nouveaux paysages, accentuant leur monumentalité et leur aspect de ruines contemporaines (*Planclimnorm Aviafluenza*, 2005). Le recours à des appareils techniques obsolètes (rétro-projecteurs, carroussel de diapositives, logiciels archaïques de retouche), ou des procédés hybrides (photographie numérique tirée en argentique ou rephotographiées par la diapositive) accentue l'ambiguïté sur la nature des images et le flou mémoriel dans lequel il nous plonge.

Nicolas Moulin pose ainsi des filtres plus ou moins déformés sur la réalité qui lui permettent de malmener nos repères spatio-temporels habituels et de nous faire plonger dans des mondes équivoques, entre réalité et fiction, et qui nous semblent finalement dramatiquement plausibles.



NM, Subterannean, 2013

Le travail de Nicolas Moulin a été montré dans de nombreuses institutions en France (Musée d'art moderne de la Ville de Paris en 2005, FRAC PACA en 2006, Villa Arson en 2010, Centre Pompidou-Metz en 2011, FRAC Centre en 2015), en Europe et en Asie (Biennale de Busan en 2006, NMOCA à Séoul en 2011, Kunstraum Kreuzberg/Bethanien à Berlin en 2013). Il a été nommé au prix Marcel Duchamp en 2009. Il est représenté par la Galerie Chez Valentin à Paris.

# Azurasein

L'exposition «Azurasein» est une fausse rétrospective d'un monde se situant aux confins du sud de l'Europe et de l'Afrique du Nord, quelque part au milieu de la mer Méditerranée. Nicolas Moulin la représente à l'aide de plans, d'images et de sons, comme si elle avait effectivement été fondée dans les années 1960 d'un passé uchronique. Photographies, vidéos, textes et sons participent à lui donner une présence matérielle bien que fantomatique, et à révéler les mythes et fondements du système azurazien.

Azurazia s'appuie sur une utopie du début du XX<sup>e</sup> siècle, Atlantropa, développée par l'architecte allemand Hermann Sörgel qui s'est consacré de 1928 à 1952 à planifier la construction d'un immense barrage hydro-électrique qui aurait permis de fermer la mer Méditerranée et d'alimenter l'ensemble de l'Europe en électricité.

Azurasein est une matérialisation possible de ce nouveau monde, dans lequel la terre avance sur la mer Méditerranée asséchée, et où règne une atmosphère d'apocalypse au milieu de bâtiments à peine construits, déjà désertés. L'utopie tourne mal et laisse ainsi place à son revers dystopique.

Le monde azurazien se donne à voir de manière morcelée, dans un mélange de documents sur sa construction et d'éléments matériels qui laissent déjà à penser sa disparition. Le parcours, pensé pour la Villa du Parc, est construit autour d'une trame narrative distillée par des fragments du roman en cours de Nicolas Moulin placés dans l'espace de manière à entrer en écho avec des installations visuelles.

Le travail d'écriture sous-jacent à son œuvre visuelle est pour la première fois associé dans une exposition aux œuvres plastiques, permettant d'imaginer à partir d'indices et de fragments plus ou moins concordants une histoire possible d'Azurazia. On trouve ainsi dans l'exposition des images - dessins d'architecture ou photographies ? - d'Azurastadt, des photogrammes d'une série TV qui n'existe pas encore, une BO d'un film qui n'a pas été réalisé, des documents d'archives, une structure en fers à béton dont on ignore la fonctionnalité, des fragments de films mettant en scène des personnages mystérieux.

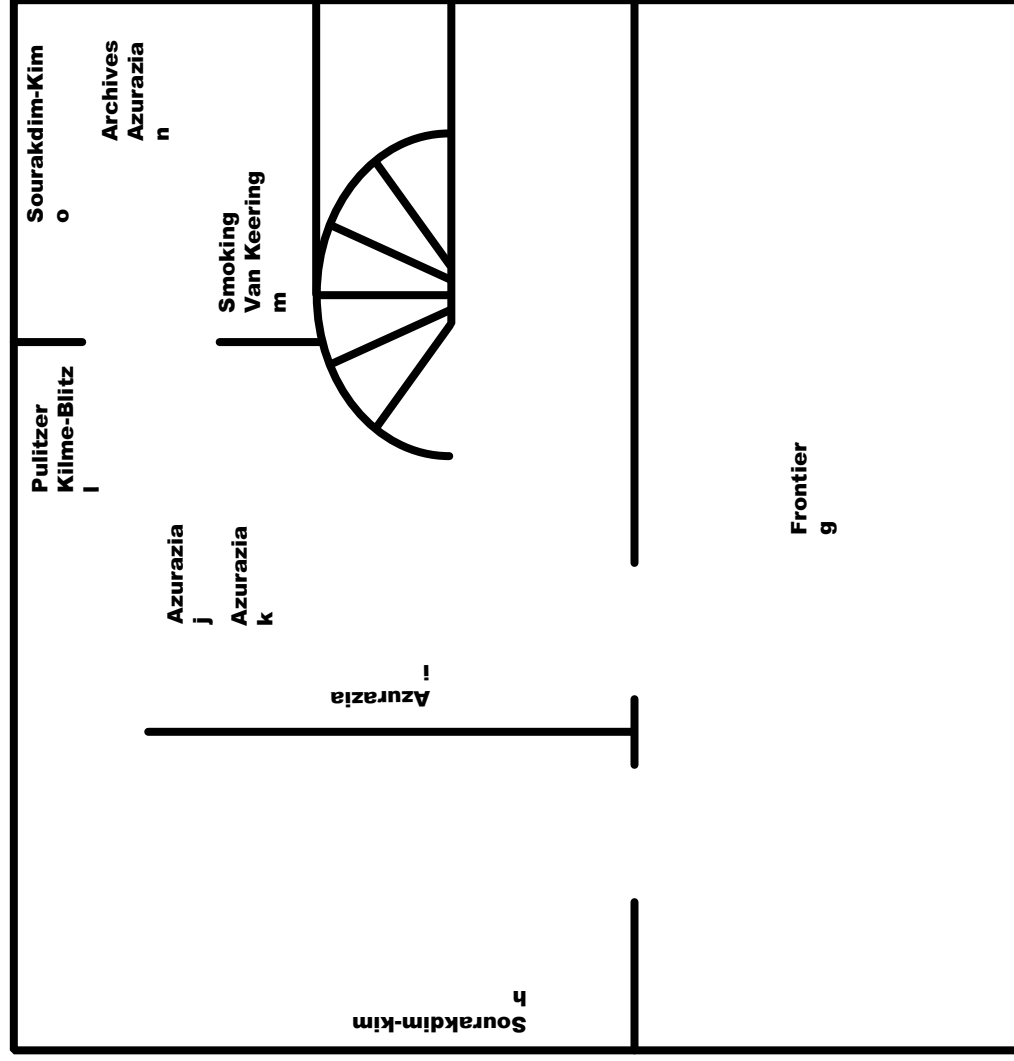
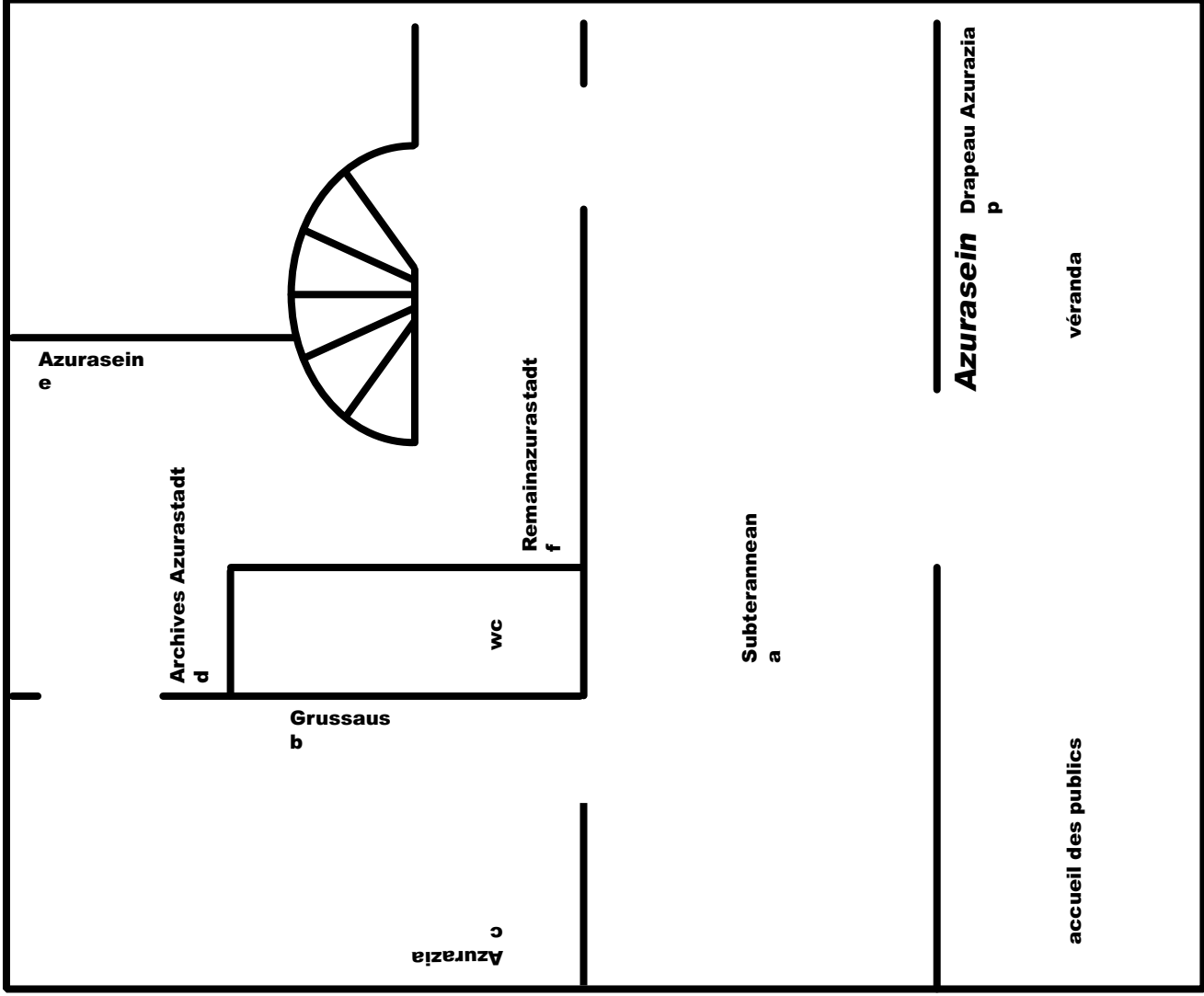
Bienvenue dans Azurasein, le monde de Ghazi Van Keering et de Walter-Hamid Winkahin-Drapo ...



NM, Azurazia, 2013

rez-de-chaussée

1<sup>er</sup> étage



## RYUGYONGDAHAB AZURABACK

Les hélicoptères tripales Antonov et leur bruit significatif de mitrailleuse en sourdine troublèrent le silence vitrifié de la canicule et surprirent Ghazi Van Keering dans son sommeil à 12h24PM, heure universelle, alors que le soleil s'affairait à taper à coups de marteau sur les montagnes du Sinaï. Un premier engin atterrit bruyamment à proximité de l'immense édifice inachevé, soulevant un nuage de poussière qui enveloppa subitement toute sa base, avant de s'engouffrer à l'intérieur et de remonter à travers les cages d'ascenseur vides, aspiré par un appel d'air. Dans l'atmosphère crasseuse et suffocante, Ghazi Van Keering entendit un second engin en vol stationnaire juste au-dessus du bâtiment en forme de tripode pyramidal, semblant hésiter avant de se poser lourdement sur le toit. L'impact fit vibrer la structure de l'immense tour oubliée et danser les longues tiges de fer rouillées dépassant de la dalle du restaurant panoramique du sommet, où Ghazi Van Keering avait élu domicile. Il s'efforça de se lever, les jambes ankylosées par des semaines de position allongée, et saisit sa paire de jumelles qu'il gardait toujours à portée de main, généralement pour observer les silhouettes des fantômes qui peuplaient les fata morgana du désert environnant. Il parvint péniblement à rejoindre le balcon qui cernait l'immense salle circulaire et se pencha au parapet, et aperçut à travers la crasse en lévitation, trois cent trente mètres plus bas, cinq silhouettes se dirigeant au pas de course vers l'entrée sud de la tour. Elles portaient l'uniforme de la guilde des transports d'Azurazia : qamissas bleues nuit aux manches longues s'arrêtant à mi-mollet, laissant dépasser un pantalon gris d'une étoffe légère et d'épaisses chaussures noires à semelles crantées, ainsi que des coupe-vent avec inscrit au dos en arabe : Azuratrans. Cette fois-ci, il n'était pas question de mirages, ni de fantômes. On venait le chercher. En grandes pompes. Pour le ramener dans le monde des vivants. Il s'affaira à rassembler dans un sac en plastique le peu d'affaires qui l'accompagnaient ici : un tapis de prière, un duvet à motifs floraux crasseux, sa plaque intercom débranchée depuis 7 ans, une bouteille en plastique Azuraqua à moitié pleine d'une eau beigeasse, un exemplaire du Coran, un exemplaire corné du I-King et trois pièces de 20 000 euros qu'il gardait précieusement de son grand-père, et avec lesquelles il tirait quotidiennement les hexagrammes du livre des transformations. Il laissa derrière lui le reste des vivres que lui apportaient chaque semaine les paysans de Dahab, ainsi que les braises encore rougeoyantes du feu de la nuit précédente. Il enfila sa qamissa réglementaire, qu'il avait conservée soigneusement emballée, ralluma sa plaque qui se reconnecta immédiatement à dix-sept milliards d'autres plaques, puis se posta au centre de l'espace pour recevoir ses visiteurs.

Nicolas Moulin, *Azurazia*, extrait